

UNE SOCIOLOGIE EN ACTIONS

Paolo BARBESINO, Ph. D.
Dipartimento di Sociologia
Università Cattolica S. C. di Milano
Largo Gemelli 1
20123 Milano - Italia

Salvino A. SALVAGGIO, Ph. D.
Institut d'Etudes Socio-Historiques
Université de Liège
Boulevard du Rectorat 19 B51
4000 Liège - Belgique

ABSTRACT

General Theory in contemporary sociology has been mostly concerned with integrating theories of action & system theories within the framework of a hermeneutically oriented social epistemology. Franco Crespi's contribution aims at developing a post-Parsonian theory of action whose main tenet is a very special kind of multidimensionality of social life. In analysing current general theories such as Alexander's, Giddens', Habermas' & Luhmann's, Crespi maintains that social action has to be defined neither in terms of rational choice theories nor as the mere outcome of social structure. Rather he argues that social system, social action & subjectivity have to be conceptualised as both independent and codetermining. The more multidimensionality comes to be recognizes the less the chance to deploy overarching theoretical frameworks of explanation. General theory turns then to be fleeting device in a cognitively complex world & reflexivity becomes a crucial dimension in both social life & social theory building.

RESUME

La théorie sociologique contemporaine a cherché à intégrer à la fois les théories de l'action et les théories systémiques au sein d'un même réseau conceptuel d'épistémologie sociale herméneutiquement orienté. La contribution de Franco Crespi vise à développer une théorie de l'action post-parsonnienne dont l'axe principal consiste en l'approfondissement de la multidimensionnalité de la vie sociale au départ tant du primat de l'ontologie sociale que de la primauté des processus d'attribution du sens par où s'affirme la composante cognitive de l'existence. Partant de l'analyse des théories sociologiques contemporaines de Alexander, de Bourdieu, de Giddens, de Habermas et de Luhmann, Crespi propose de définir l'action sociale ni en termes de choix rationnel ni en termes de produit structurel mais comme le foyer de convergence entre système social, déterminant normativo-symbolique et indétermination de la variabilité individuelle.

UNE SOCIOLOGIE EN ACTIONS

A PROPOS DE FRANCO CRESPI

Paolo BARBESINO, Ph. D.
Dipartimento di Sociologia
Università Cattolica S. C. di Milano
Largo Gemelli 1
20123 Milano — Italia

Salvino A. SALVAGGIO, Ph. D. (*)
Institut d'Etudes Socio-Historiques
Université de Liège
Boulevard du Rectorat 19 B51
4000 Liège — Belgique

I

La crise du fonctionnalisme sociologique, à laquelle fait écho l'isolement progressif de Parsons à l'intérieur de la sociologie américaine¹ (Alexander, 1988; Alexander & Nevola, 1987; Coleman, 1990), a marqué dès la fin des années '60 le déclin définitif du *myth of functional analysis* (Davis, 1959; Ricci, 1984). Ainsi, la possibilité pour la sociologie de produire des "grands récits" perd toute crédibilité au profit d'une conception davantage attentive à l'histoire et aux conflits (Bourdieu, 1979), à l'action et aux valeurs (Crespi, 1992d). De plus, le crépuscule des narrations totalisantes a rendu encore plus manifeste la nécessité de soumettre chacune de ces catégories à un processus de redéfinition drastique capable d'aider la discipline à trouver une nouvelle spécificité en lieu et place de celle qu'elle avait perdue durant les années '70 à la suite, entre autres choses, de la crise opérationnelle des modèles théoriques et pragmatiques liés à l'essor du Welfare State. En effet, c'est précisément pendant cette période que s'est amorcé le démantèlement de l'idéal régulateur propre à cette forme-Etat au sein de laquelle la sociologie avait assumé la tâche de rendre possible, voire de favoriser de manière consciente et responsable, les dynamiques sociales du développement global de la société (Wagner, 1991).

Sensible à ces changements et prenant acte de l'impossibilité à produire encore des narrations globalisantes, Franco Crespi a proposé un examen synthétique de la situation sociale contemporaine scindé en trois niveaux de compréhension : (1) la dimension psycho-sociale où l'expérience de l'existence subjective est appréhendée au travers de la crise des identités; (2) la composante sociologique qui

(*) Les auteurs tiennent à remercier Franco Crespi pour sa disponibilité à répondre à leurs questions.

¹ Il peut paraître banal de dire qu'on ne saurait prendre en considération l'importance d'une théorie sans relever au préalable la densité du réseau social qui l'implique. A cet égard, il convient d'insister sur le fait qu'au-delà du "pouvoir intellectuel intrinsèque" et de "l'influence intellectuelle extrinsèque" (Alexander, 1989, 185) de *The Structure*, il s'agirait aussi de se pencher sur les stratégies de carrière, les logiques de subsidiation, les ouvertures institutionnelles auxquelles l'appartenance intellectuelle à la mouvance parsonienne a donné accès aux U.S.A. pendant une vingtaine d'années au moins.

illustre le processus post-moderne de différenciation croissante des champs sociaux et de fragmentation des cadres systémiques de référence; et (3) le moment théorique — qui nous retiendra dans cet article — où apparaît le plus clairement le décalage entre la pluralité du social, les unités transversales de ses manifestations et l'ambition illusoire des modèles unitaires du passé.

Sous ce dernier angle², l'étiollement de la *Grand Theory* (Skinner, 1985) semble, du moins dans une première phase, avoir laissé l'espace libre au développement d'un ensemble plutôt vaste de recherches empiriques. Une partie considérable d'entre elles, basées sur des théories de moyenne portée qui font référence à un bagage épistémologique neo-empiriste (*received view*) appelé à supporter un degré de sophistication méthodologique assez élevé, a néanmoins permis un accroissement important du patrimoine d'observations de la société au départ duquel de nombreuses institutions sociales continuent de définir leurs propres lignes d'intervention (sans pour autant parvenir à modifier l'équipement cognitif interne à la discipline). Dans une seconde phase, un haut niveau de désorientation théorique s'est manifesté qui s'exprime selon deux lignes directrices :

- (i) d'une part par une réinterprétation pléthorique des classiques vouée à combler le déficit croissant de légitimation auquel la discipline doit faire face (Barbesino, 1994) et,
- (ii) d'autre part, par un ensemble — parfois hétérogène — d'efforts pour produire une sociologie de la vie quotidienne en mesure d'élucider les contradictions apparemment insolubles de l'expérience journalière³.

En réponse, de nombreux essais d'importer l'histoire, l'action subjective et la responsabilité sociale au coeur d'une pensée restée jusque là fort attachée au concept synchronique de structure ont vu le jour (Crespi, 1971). Le problème d'inclure dans l'horizon thématique de la sociologie les phénomènes cognitifs et 'actoriels' et de leur assigner une position non résiduelle dans les processus de *theory building* (Turner, 1989) a progressivement assumé une position centrale inattendue à partir d'une quadruple origine :

- (i) la réception des travaux de T. S. Kuhn à l'intérieur du débat sociologique (Barnes, 1982) qui a fortement ébranlé la conception *normative* et *moralisatrice* de l'épistémologie poppérienne — surtout dans sa réception par Merton (1973) ou Lazarsfeld (1970) — en remettant en doute la construction et la transmission verbales des paradigmes (Latour, 1983) au

² Sur cette articulation devrait assurément se tourner l'attention d'une histoire revigorée de la sociologie intéressée aussi — et enfin — aux phases les plus récentes de l'histoire cognitive de la discipline (Lepenies, 1981).

³ Dans cette version- ci, l'expérience journalière n'est plus considérée à la manière d'une transition rédemptrice mais comme une perspective existentielle soumise toutefois à une tendance longue d'appauvrissement symbolique (Crespi, 1983)

profit d'une avancée des facteurs plus proprement sociaux au coeur de l'explication des séquences de production cognitive⁴;

- (ii) l'échec propre à la sociologie de la connaissance de matrice mertonienne dans sa tentative d'immuniser l'analyse sociologique contre les changements internes survenus dans la manière de décrire l'activité scientifique — changements introduits par les courants conventionnaliste et cognitiviste auxquels s'ancrent les concepts kuhniens de paradigme et de communauté scientifique (Hesse, 1980; Knorr-Cetina, 1981; Woolgar, 1988);
- (iii) le projet d'aller au-delà tant des exigences exorbitantes de la philosophie du sujet (sans pour autant sacrifier l'acteur social ni le moment cognitif qu'il alimente) que des prétentions démesurées de la philosophie de la structure (sans renoncer ni aux déterminations qu'elle induit ni au moment ontologique qu'elle présume) (Salvaggio, 1994);
- (iv) l'émergence de nouveaux courants historiographiques particulièrement attentifs à la dimension sociale de la phénoménologie historique qui, s'ils se sont tournés vers les autres sciences sociales en quête de modèles interprétatifs, ont stimulé la réflexion sociologique tant dans le sens d'une définition plus fine des confins de la discipline par rapport à l'histoire que dans celui d'une meilleure utilisation des outils de l'analyse historique en sociologie (Dean, 1994; Koselleck & Meier, 1975; Weber, 1977).

C'est dans ce contexte⁵ qu'émerge la nécessité de recouvrer la *Grand Theory*, non seulement sous l'aspect nodal de la théorie macro-sociologique relationnelle (Bajoit, 1992), non seulement dans sa forme paradoxale de déconstruction post-moderne de toute visée totalisante (Bauman, 1988; Kellner, 1988; Seidman et al., 1991; Travers, 1991; Weinstein & Weinstein, 1993), mais aussi comme tentative d'élaborer un réseau conceptuel solide capable d'intégrer les apports complémentaires du post-structuralisme (Foucault, 1966) et de la théorie de l'action (Hookway & Pettit ed., 1978; Neuberg ed., s.d.; Pharo & Quéré ed., 1990). En effet, aucune événementialité analytique propre à l'agir humain (Davidson, 1980) — serait-ce la production d'une théorie sociologique nouvelle — ne saurait être complètement déterminée par le passé individuel et social du sujet ni par sa position présente au sein du processus de communication sous-systémique spécifique au champ dans lequel il se positionne. Pas davantage elle ne saurait être entièrement expliquée-

⁴ Pour une critique approfondie des naïvetés du *laboratory constructivism*, on se reportera à Hasse; Krücken; Weingart (1993).

⁵ Cruciale pour comprendre la transformation de ce contexte qui a rendu vie au projet des grandes narrations est aussi l'influence qu'a exercée la nouvelle conceptualisation des catégories du temps historique (Nowotny, 1989) radicalement différente de celle, naturalisée, mise en acte jusque là par les théories traditionnelles du changement social.

comprise en rapport à l'ensemble fractale des valeurs, des normes, des règles⁶ qui sous-tendent ce même champ. Tout au plus peut-on parler d'une sélection entre opportunités différentes par laquelle le sujet contribue à établir — sans toujours en maîtriser les effets — son type de lien au contexte fragmenté de son existence particulière et qui, en retour, en délimite l'espace des multiples possibles. Par conséquent, rien de surprenant à ce que la thématization de la *multidimensionnalité* de la phénoménologie sociale (Alexander, 1982-1983) se soit récemment imposée, et avec elle l'affirmation d'une réflexivité qui ne peut être ni éliminée ni amendée par le simple recours aux thérapies linguistiques prévues par les protocoles neo-empiristes de validation mais uniquement reconnue et contrôlée. Il ne faudrait cependant pas sous-évaluer les effets d'une définition encore imprécise de la multidimensionnalité qui a eu trop souvent tendance à remplir une fonction de composition théorique non encore examinée au niveau de la métathéorie. En effet, le problème visé au travers de l'introduction de cette catégorie était celui d'assurer une intégration plausible entre des agrégations paradigmatiques que l'on considère généralement comme antithétiques : à savoir d'une part des théories qui font de l'action leur unité fondamentale et, d'autre part, des théories qui partent de la référence à la société-système (Crespi, 1992b; 1992c). Or, si l'espace discursif de la discipline sociologique connaît une conceptualisation qui s'inscrit dans cette direction⁷, il demeure que la multidimensionnalité assure une forme de mise en relation et, simultanément, de traduction des énoncés propres aux divers segments paradigmatiques. Sur cet horizon qui caractérise la phase successive à l'effritement du projet libéral de la sociologie des origines semble se situer une grande partie des travaux sociologiques contemporains, depuis Alexander jusqu'à Bourdieu, depuis Giddens jusqu'aux récents travaux de Franco Crespi traités ici.

Au-delà des éléments particuliers à chacune de ces contributions, il se révèle nécessaire de souligner comment toutes, d'un point de vue métathéorique, confèrent à la récusation de la différenciation — et parallèlement du dilemme — entre action et société un statut fondamental dans la sociologie. A partir de là, s'organise une hiérarchie de distinctions secondaires dont la plus marquante réside

⁶ Par *ensemble fractale*, nous entendons un ensemble de processus de nature circulaire avec, à la fois, une cohérence toujours répartie et des propriétés qui émergent des éléments participant au processus (Varela, 1988, 337). Pour une approche plus détaillée de la théorie mathématique des fractales, on se reportera bien évidemment à Mandelbrot (1978) ou, pour les ressources graphiques et métaphoriques de la théorie, à Peitgen & Richter (1987), sans compter les nombreux usages qui en sont fait tout au long du second numéro de la revue *Teoria Sociologica* (1993) dans le cadre de l'application de l'épistémologie constructiviste à la sociologie.

⁷ En disant cela, on ne répond toutefois pas encore à la question de savoir de quelle manière est réalisée une telle conceptualité mixte acteur/structure (Crespi, 1992d).

dans la nette séparation épistémologique du réalisme et du constructivisme (ou relativisme). Car c'est bien au moyen de cette mise en ordre des distinctions qu'il devient possible de réintroduire dans le domaine thématique de la théorie ces éléments de critique radicale des prétentions fondatrices de la sociologie (neo-)classique qui représentent l'issue la plus significative des différentes manifestations du constructivisme dans les sciences sociales de ces vingt dernières années⁸.

II

Social Action & Power, la contribution de Franco Crespi que l'éditeur britannique Basil Blackwell met aujourd'hui à la disposition d'un plus large public s'inscrit dans cette tentative de revigoration du débat sociologique après les nombreuses hésitations des dernières décennies. Récemment traduit de l'italien, l'ouvrage renoue avec — et, surtout, renouvelle tout un pan de l'optique wébérienne en proposant de rechercher le fil conducteur du développement historique de la sociologie dans son projet d'examiner sous un jour original les mécanismes de l'action sociale.

La théorie crespienne de l'action sociale développe une approche à la fois systématique et herméneutique qui loin de vouloir modéliser les déterminants de l'action sociale, vise à en rendre la nature organique et intégrée de ses multiples facettes. Pour ce faire, elle ouvre largement son espace de questionnement tout autant aux éléments ponctuels que définit l'individu isolé, aux dynamiques intersubjectives qu'au cadre normatif des relations sociales. A l'occasion d'une confrontation serrée avec Niklas Luhmann⁹, Franco Crespi entend opposer une théorie de la complexité de l'expérience sociale aux techniques existantes d'explication des phénomènes agrégatifs en vue de dépasser le dilemme heisenbergien entre possibilité d'objectivation des variables indépendantes et richesse foisonnante des variables dépendantes de l'action. Aux registres

⁸ Dans ce cadre métathéorique, l'ordre des distinctions fondamentales s'avère inversé: ce n'est plus la distinction réalisme/constructivisme qui constitue une fonction de la distinction action/société mais bien cette dernière qui dérive de la première. Les conséquences de cette inversion apparaissent particulièrement significatives pour une caractérisation du retour de la *Grand Theory* dans les sciences sociales mais leur examen dépasserait largement les limites de l'objet que cet article s'est fixé.

⁹ Cette partie (fort récente) de la théorie des systèmes que Luhmann consacre à l'action ne se fonde pas sur la prise en compte d'une soi-disant réalité objective de l'agir humain mais naît de la question sur la manière dont les systèmes sociaux l'autoproduisent réflexivement comme algorithme interne de sélection et d'imputation.

Il est à noter toutefois que la recherche d'une convergence avec Luhmann s'effectue, de la part de Crespi, abstraction faite du récent processus de radicalisation qu'ont subi les déterminants épistémologiques du constructivisme systémique luhmannien. Cet hiatus n'enlève rien à la perspicacité des analyses de Crespi mais il laisse apparaître dans une brillante clarté le décalage théorique toujours présent entre ces deux univers théoriques en matière de statut de l'observation.

mécanicistes des paradigmes univoques (ou bi-univoques) dont le dispositif des assertions s'établit sur des systèmes réducteurs d'équations (utilitarisme) ou sur la géométrie trompeuse d'un schématisme approximatif (behaviorisme), il substitue une démarche qui amarre la dialectique du réel interprété et des significations au modèle circulaire de codétermination des variables systémiques et actorielles. A ce niveau du travail, la contribution de Talcott Parsons est relue et rendue particulièrement féconde à la fois en tant qu'instrument de critique des radicalisations de l'individualisme méthodologique et comme paramètre ou étalon de comparaison pour toute tentative d'élaboration d'une théorie générale de l'action. La contribution de Parsons à laquelle, outre Crespi lui-même, se confrontent Touraine, Bourdieu, Giddens ou Alexander (dont les propositions sont discutées par Crespi) a en effet mis en exergue la manière dont la théorie de l'action se doit de montrer non seulement comment le cadre socio-historico-culturel conditionne en partie l'action, mais aussi la façon dont ce cadre se constitue comme effet de l'action.

Toutefois, Franco Crespi estime insuffisante la simple conception de l'interdépendance des variables pour fonder une réelle théorie de l'action car elle consiste tout au plus en une mise en relation des logiques actorielles et structurelles, mais demeure inapte à percer les arcanes de l'intégration des mouvements longs de l'histoire et des opérateurs intentionnels de l'action, tout comme elle s'avère impuissante face aux phénomènes de rupture des continuités. La combinaison dynamique de l'incertitude subjective et de la nécessité objective échappe en grande partie à cette conception circulaire des influences dès lors que ses procédures méthodologiques propres ne débouchent sur une problématisation de l'action sociale qu'au moyen de la multiplication linéaire des points de vue individuels et historiques, mais non au moyen de leur fusion théorique. Si cette prise en compte des conditionnements réciproques des composantes du monde constitue une condition nécessaire pour appréhender le sol sur lequel se développe l'action, elle n'en est pas pour autant une condition suffisante puisqu'elle n'apporte aucun secours pour expliquer le changement social que l'action introduit au sein des structures contraignantes de la réalité dont le sujet fait l'expérience.

Aussi, Crespi propose de rechercher l'origine de l'action tout à la fois dans la capacité du sujet à prendre un relatif recul par rapport au système constitué (et naturant) des relations sociales et dans le tiraillement qu'il vit entre conformité et déviance, nécessité d'appartenance et désir d'autonomie. De la tension permanente qu'entretient la confluence problématique du déterminé normativo-symbolique et de l'indéterminé actoriel naissent les poussées à l'action en tant que tentatives — sans cesse insuffisantes — de réduction de la complexité, ontologique et sémantique, de cette même tension créatrice. En outre, dès lors qu'il apparaît substantiellement impossible de réduire l'indétermination subjective aux dispositifs

naturés de la médiation symbolique (Di Paola, 1982), l'absence d'une telle forme historiquement stable de reproduction sociale dissout les cycles déterminés de la prévisibilité du système sur laquelle pourrait se fier l'acteur pour anticiper les conséquences de ses propres choix. D'où l'émergence de la radicalité théorique du concept de *pouvoir*, entendu comme capacité de gestion des contradictions relatives à la situation socio-existentielle du sujet en tant que rapport entre déterminé et indéterminé, qui indique le moment dynamique où se rencontrent tant les composantes structurelles que celles subjectives de l'événement-action.

La permanence d'une zone d'incertitude relative, que la manifestation des pouvoirs intrinsèque et extrinsèque des sujets ne parvient néanmoins jamais à complètement boucler, interdit ainsi non seulement à l'observateur d'établir une météorologie fiable du social, mais aussi à l'acteur de pouvoir calculer dans *l'hic et nunc* de son existence temporelle les effets escomptés (et *a fortiori* les effets inattendus) des actes qu'il projette. L'inaliénabilité de la part d'aléatoire actoriel dans la structure ontologique de l'être social implique donc de la part de tout sujet (acteur et observateur) — et en dépit des formes d'ordre introduites par tout pouvoir — une incapacité fondamentale à épuiser tant la sphère du réel *expérimenté* que celle du sens codifié qui prétend l'expliquer. L'impossibilité de reconduire, sans le réduire exagérément, le domaine de l'acteur aux champs des conditions concrètes d'existence (matérielles, institutionnelles) fait apparaître l'inaptitude de la médiation symbolique à cerner précisément la complexité de l'expérience subjective. En effet, une partie des caractères distinctifs de l'action, et plus spécifiquement ceux liés aux facteurs psychologiques pré-intentionnels et aux dimensions pré-cognitives du conditionnement, échappent jusqu'à présent à la connaissance et au langage qui pourtant contribuent au processus nécessaire de sa construction sociale en tant qu'action. Franco Crespi ne manque pas de souligner que ce caractère paradoxal des formes de médiation symbolique, à la fois nécessaires et réductrices, constitue un second pôle d'émergence de l'action conçue alors, de manière complémentaire à son premier pôle originaire, comme lien labile du structurant et du structuré, du déterminé et de l'indéterminé.

III

Le second ouvrage que Franco Crespi vient de livrer à notre réflexion (1993) constitue à la fois une synthèse synoptique de ses travaux antérieurs ainsi qu'une indication programmatique pour une recherche en cours (et en devenir) poursuivant un triple objectif majeur. L'Auteur vise en effet d'une part à approfondir sa récusation de la dichotomie ontologique traditionnelle — mais néanmoins stérile (Salvaggio, 1992; Varela, 1988) — entre un objectivisme des contraintes épocales et un subjectivisme de la décision individuelle, d'autre part il

poursuit l'établissement d'une typologie opératoire du changement social apte à ouvrir des pistes d'investigation dans l'examen empirique de nos sociétés contemporaines. Enfin, à l'intérieur de l'espace métathéorique caractérisé par l'ordre des distinctions dont il a été question précédemment, Crespi avance la vérification de l'hypothèse d'une convergence théorique possible entre l'approche systémique de matrice luhmannienne et le paradigme actoriel dans sa version herméneutique. Toutefois, le titre du livre trouve sa raison d'être dans le cadre général que l'étude du rapport entre *événement et structure* offre aux problématiques abordées.

La question centrale ainsi posée, loin de reparcourir les étapes du débat qui a vu s'affronter les tenants du déterminisme et les défenseurs du volontarisme (Amsterdamski & al., 1990), est d'emblée celle de la nature et du type de lien entre ces microunités particulières constituées par les actes individuels et le référent organique (social, culturel, etc.) au travers duquel elles se manifestent comme éléments *dotés de significations*. Il s'agit pour Franco Crespi d'examiner les mécanismes d'intégration des divers événements en une structure complexe qui leur confère un *sens* reconnu et une historicité prononcée qui voit les processus de mutation sociale naître du caractère réducteur-nécessaire des formes de détermination. A cet effet, l'Auteur commence par résumer les acquis auxquels il était parvenu au terme de son précédent ouvrage *Social Action & Power* en réinterprétant la problématique de la superposition sujet-structure dans les termes d'un rapport entre sujet comme *identité* produit par le contexte social et sujet comme *différence* qui, sur base de sa capacité de négation des objectivations du Moi et des médiations symboliques consolidées, trouve dans l'action une dimension innovatrice. Une brève esquisse, qui doit autant à Max Weber, à Gehlen qu'à Skinner, rappelle ensuite la fonction nodale du concept d'intentionnalité dans la distinction entre action et comportement et contribue à mettre en exergue la différence sémantique entre 'sens' et 'signification' où le premier fait office de patrimoine infini (et inconnaissable) à la base de possibilités abstraites et innombrables alors que le second se rapporte à l'ensemble historiquement et culturellement circonscrit des possibilités concrètes auxquelles les jeux croisés de l'intentionnalité et des désirs se réfèrent.

Une première définition du concept de structure comme "ensemble des objectivations, c'est-à-dire de ces systèmes de signification qui, s'étant formés au travers de l'expérience individuelle et collective, opèrent la médiation symbolique du rapport entre le sujet et son soi, des rapports entre les acteurs sociaux, ainsi que des rapports entre ces derniers et les conditions matérielles de leur milieu de vie" (Crespi, 1993, 11) permet de mieux comprendre le fil conducteur théorique qui unit

- (i) les formes d'indétermination propre à l'action et illustrées par l'unicité de tout événement singulier et

(ii) la détermination caractéristique des structures qui réduisent, sans jamais les juguler, les degrés de liberté de l'agir subjectif.

En somme, bien qu'elles conditionnent l'action en lui imposant des *patterns* délimités où se marque surtout une tendance à la reproduction, les structures ne sauraient parvenir à l'enclaver complètement puisqu'elles continuent à en être un produit et, par conséquent, à en intégrer le moment d'indétermination — fragile béance où vient se lover la médiation symbolique des formes culturelles qui visent précisément à réduire la complexité d'un monde qui n'a rien de purement aléatoire. Pas d'action donc sans significations, mais le contraire s'avère tout aussi vrai bien que seul l'agir, en tant qu'expérience, consente la production des significations au sein d'un dispositif théorique qui voit la conscience perdre sa centralité à la suite des critiques à son *immédiateté* (Bruno ed., 1988). A la priorité attribuée traditionnellement au moment cognitif de la conscience comme rationalité autofondatrice, se substitue ainsi une priorité 'ontologique' : la connaissance, la capacité représentative apparaissent comme une *modalité* de la situation originale de l'être-au-monde où l'action acquiert un rôle prépondérant dès lors qu'elle constitue la forme essentielle de l'articulation entre le cognitif et l'ontologique.

Franco Crespi reconduit ainsi le système constitutif de l'ordre social au rapport triangulaire entre structure ontologique, action et significations. Or, ce triptyque n'a en pratique rien de durable; sa précarité historique naît de l'instabilité des significations, du feu nourri des négations et affirmations dérivant de la rencontre entre la probabilité de l'improbable propre à l'intentionnalité et la nécessaire réélaboration des expériences passées sur lesquelles cette même intentionnalité se forge. L'Auteur tire de cette conclusion provisoire la prémisse pour un examen des processus de mutation sociale — à la fois entendue comme composante endogène de l'action et comme résultat des tentatives de réduction de complexité — dont il propose une typologie finement ciselée construite autour de quatre axes :

- * *convergence/divergence* (dichotomie objective) : renvoie "au fait que subsiste ou pas une identité entre significations institutionnelles codifiées et celles-là qui opèrent réellement dans les acteurs sociaux"
- * *rigidité/flexibilité* (caractères structurels) : par rigidité, il faut entendre un système intégré, abolition des contradictions et de la conflictualité considérée comme pathologique, absolutisation des significations codifiées, refus du relativisme et du pluralisme des sous-systèmes
- * *actif/passif* (attitudes subjectives) : est actif le comportement conscient et volontaire dans le sens de l'acceptation ou de l'opposition
- * *acceptation/opposition* (attitudes subjectives) : attitudes *de fait* de l'acteur vis-à-vis du système.

De la superposition de ces quatre critères taxonomiques découle la composition d'une grille où émergent seize catégories classificatoires qui visent à réduire la complexité théorique du social en fournissant un instrument adapté aux oscillations des acteurs entre pôles d'identité et de prévisibilité et pôles de différenciation et d'adaptation. Certes, la typologie considère la réalité comme un *continuum* entre situations extrêmes, mais elle privilégie surtout, et fort à propos, la dimension des valeurs de référence de l'action qui se coagulent en des ensembles non-linéaires où certaines exigences démesurées du cognitivisme ont fait place à un équilibre plus subtil entre les raisons-déraisons subjectives et le moment structurel qui les sous-tend.

L'impossibilité d'établir des *lois du changement social* est prise par Franco Crespi comme une potentialité positive. Elle lui permet d'accentuer tout autant le caractère définitivement événementiel de l'action et la richesse pléthorique de l'interaction entre facteurs subjectifs et facteurs objectifs de la dynamique sociale. En somme, l'Auteur avance que la reconnaissance préalable du soutien ontologique¹⁰ constitue une balise métathéorique pour la délimitation des cadres théoriques de l'action qui évite de l'enfermer dans l'oscillation infinie du renvoi cyclique entre fonctions individuelles et fonctions systémiques.

IV

Franco Crespi ne se limite donc pas à cerner le lien social au travers du schéma logique compréhensif qui implique d'établir la relation entre l'action et la production subjective du sens qui la précède, l'accompagne et la suit, entre l'événement et la structure qui l'encadre et s'en nourrit. A la dimension classiquement wébérienne de l'intentionnalité, il impose les décalages présents *ab origine* tant dans la conscience que dans les structures dès lors qu'il les considère simultanément comme conditions de l'action et comme produits sociaux de l'agir. Enfin, si la reformulation de la théorie de l'action en tenant compte du caractère largement incommensurable de son objet constitue la reconnaissance de la limite de la prévisibilité théorique, le recours concomitant à un ancrage ontologique puissant, identifié dans les rapports sociaux, assure la permanence d'un système de référence à l'effort scientifique d'objectivation des variables historiques de l'action sociale.

Car l'Auteur n'attribue à sa théorie de l'action ni un pouvoir explicatif illimité, ni une compétence compréhensive totalisante des données qui s'offrent à elle : il

¹⁰ De ce soutien dérivent à la fois la conscience claire des limites de l'interprétation et la conception d'un scepticisme de la connaissance, d'une modestie du savoir qui, à l'inverse de l'hypothèse relativiste selon laquelle la limite de la connaissance implique la fin de la nécessité, ne conditionne pas pour autant le déploiement de l'être.

reconnaît dans l'indétermination partielle de l'objet spécifique de sa théorie la limite extrême de sa capacité à interroger le flux des relations sociales. Les effets de composition des séries continues et discontinues des décisions individuelles, de même que la conception déterministe sous-jacente aux essais de prévisibilité se mêlent et se fondent intimement dans une sorte de causalité du probable (Bourdieu, 1974) où l'aléatoire propre à la liberté et la reproduction typique des structures se contrôlent et se limitent mutuellement (Remy, 1989). L'action sociale intervient certes sur le terrain balisé des conditionnements historiques, culturels, sociaux, mais son issue stratégique demeure incertaine, autant liée aux influences nécessaires des structures qu'aux incertitudes contingentes des désirs, des volontés et des capacités subjectives à mobiliser les ressources.

Cependant, comme le projet sociologique de connaître le dispositif dynamique des relations sociales se confronte sans cesse à la complexité inépuisable de l'action dans ce qu'elle a d'indéterminé et donc d'irréductible à un modèle de causalités identifiables, plusieurs auteurs ont eu tendance à réduire la spécificité du social à la production du sens, des projets et des choix qui lui sont attachés. En revanche, l'approche herméneutique défendue par Franco Crespi empêche toute dérive de la dimension compréhensive de la sociologie de l'action traditionnelle en la rattachant à la reconnaissance du primat de l'être-au-monde sur la sphère cognitive et interprétative du monde de la vie. Par l'insistance sur le primat de l'histoire et de la culture dans lesquelles l'homme se trouve d'emblée jeté, cette approche théorique entend consolider un ancrage fort à la dimension sous-jacente, mais toujours présente, de l'ontologie sociale de l'action subjective. En conséquence, le primat du *Dasein* sur le moment cognitif implique l'impossibilité de circonscrire l'action à la sphère du symbolique. Autrement dit, l'importance théorique de la dimension cognitive de la vie individuelle et sociale ne possède pas un caractère fondateur de l'être-là dans la mesure où elle se développe toujours sur le fond d'une situation socio-historique et d'une expérience pratique existantes. Aussi, l'action ne peut jamais être entièrement transparente par rapport à ses motivations et aux intentions qui l'ont suscitée, ni par rapport à la longue chaîne des conditionnements qui en ont orienté tant la décision que l'accomplissement sensible. Elle se définit comme une réalité socio-ontologique avant même que psychologique. On peut dire en d'autres termes que l'Auteur, alors même qu'il s'approprie de l'hypothèse heideggerienne d'une remise en cause de la conception métaphysique de la société tournée résolument vers la prolifération des techniques performatives, se garde bien de s'aventurer sur le terrain d'une phénoménologie optimiste de l'être-là en dressant contre l'illusion de la transparence le rempart d'un modèle social fondé tout autant sur la reconnaissance de l'objectivité des rapports intersubjectifs et sur l'opacité radicale de ses conditions historiques (Crespi, 1977).

En somme, le réalisme épistémologique classique que Franco Crespi actualise par son double recours à l’outil herméneutique d’une part ainsi qu’à une conceptualité événementielle revigorée d’autre part consent une accentuation de la sphère d'autonomie propre à la substantialité du sujet. L'acteur cesse d'être considéré comme une fonction dérivée des structures et investit le terrain mouvant d'une temporalité sociale en perpétuelle constitution où la dynamique du changement historique se réalise dans l'entrelacement des jeux semi-aléatoires de la socialité même du sujet, tiraillé entre une exigence d'adaptation à son groupe de référence et la tentation de se singulariser dans une action autonome en tant qu'équivalent fonctionnel d'une déviance maîtrisée.

ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDER J. C.

1982-1983, *Theoretical Logic in Sociology*, 4 voll., University of California Press, Berkeley-Los Angeles

1988, "Parsons' "Structure" in American Sociology", *Sociological Theory*, 6 (1): 96-102

1989, "La 'Structure' de Parsons et la sociologie américaine", *L'Année Sociologique*, 39: 183-191

1992, "Recent Sociological Theory between Agency and Social Structure", *Schweizerische Zeitschrift für Soziologie / Revue Suisse de sociologie*, 18 (1): 7-11

ALEXANDER J. C. & COLOMY P. B

1985, "Toward Neo-Functionalism", *Sociological Theory*, 3 (2): 11-23

ALEXANDER J. C. & NEVOLA G.

1987, "La logica teorica oggi: il pensiero sociologico alla luce della Struttura di Parsons", *Quaderni di Sociologia*, 33 (9): 27-42

AMSTERDAMSKI et al.

1990, *La querelle du déterminisme*, Gallimard, Paris. Coll. "Le Débat"

BAJOIT G.

1992, *Pour une sociologie relationnelle*, P.U.F., Paris

BARBESINO P.

1994, "The Problem of Sociology": A Possible Deconstruction, Paper presented at the XIIIth World Congress of Sociology, Bielefeld

BARNES B.

1974, *Scientific Knowledge and Sociological Theory*, Routledge, London

1982, *T.S. Kuhn and Social Science*, MacMillan, London

BAUMAN Z.

1988, "Is There a Postmodern Sociology ?", *Theory, Culture and Society*, 5 (2-3): 217-237

1988, "Sociology and Postmodernity", *Sociological Review*, 36 (4): 790-813

BOURDIEU P.

1974, "Avenir de classe et causalité du probable", *Revue Française de Sociologie*, 15: 3-42

1979, *La distinction*, Les Editions de Minuit, Paris

BOURDIEU P. (avec L.J.D. Wacquant)

1992, *Réponses*, Seuil, Paris

BRUNO A. (a cura di)

1988, *La crisi del soggetto nel pensiero contemporaneo*, Franco Angeli, Milano

COLEMAN J. S.

1990, *Foundations of Social Theory*, The Belknap Press of Harvard University Press, Cambridge - London

CRESPI F.

- 1971, "Prospettive per una teoria sociologica", *Revue Internationale de Sociologie / International Review of Sociology*, 7 (2): 714-755
- 1977, "Sociologia fenomenologica e critica sociale", *Rivista di sociologia*, 15 (1-3): 5-20
- 1980, "Teoria sociologica e crisi della progettualità", *Sociologia e Ricerca sociale*, 1 (1): 11-24
- 1983, "Le risque du quotidien", *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 30 (74): 39-45
- 1986, "Trasformazioni culturali e crisi della politica", *Sociologia del Diritto*, 13 (2-3): 171-183.
- 1992a, "Sociologie postmoderne / Sociologie de l'existence", *Sociétés*, 35
- 1992b, "Semantica e sociologia dell'azione", *Rassegna Italiana di Sociologia*, 23 (4): 609-613
- 1992c, "Dall'individuo al soggetto: verso il superamento del modello utilitarista", *Sociologia*, 26 (2-3): 99-104
- 1992d, *Social Action & Power*, Basil Blackwell, Oxford. Foreword by Zygmunt Bauman
- 1993, *Evento e struttura. Per una teoria del mutamento sociale*, Il Mulino, Bologna, 1993

CRESPI F. (a cura di)

- 1989, *Ideologia e produzione di senso nella società contemporanea*, Franco Angeli, Milano
- 1989, *Sociologia e cultura: nuovi paradigmi teorici e metodi di ricerca nello studio dei processi culturali*, Franco Angeli, Milano
- 1992, *Azione sociale e pluralità culturale*, Franco Angeli, Milano

DAVIDSON D.

- 1980, *Essays on Actions and Events*, Oxford University Press, Oxford

DAVIS K.

- 1959, "The Myth of Functional Analysis as a Special Method in Sociology and Anthropology", *American Sociological Review*, 24 (6): 121-139

DEAN M.

- 1994, *Critical and Effective Histories. Foucault's Methods and Historical Sociology*, Routledge, London

DI PAOLA F.

- 1982, "Mediazione simbolica e società una nota critica", *Sociologia e Ricerca sociale*, 3 (9):181-185

FOUCAULT M.

- 1966, *Les mots et les choses*, Gallimard, Paris

GEHLEN A.

- 1990, *Antropologia filosofica e teoria dell'azione*, Guida Editore, Napoli

GIDDENS A. & TURNER J. H. (ed.)

- 1987, *Social Theory Today*, Polity Press, Cambridge

HASSE R.; KRÜCKEN G.; WEINGART P.

- 1993, "Situazione e prospettive del costruttivismo di laboratorio: una ricerca sociologica", *Teoria Sociologica*, 1 (2): 309-336.

HESSE M.

- 1980, *Revolutions and Reconstructions in the Philosophy of Science*, Harvester Press, Bloomington - Ind.

HOOKWAY C. & PETTIT Ph. (ed.)

- 1978, *Action and Interpretation*, Cambridge University Press, Cambridge-London

KELLNER D.

- 1988, "Postmodernism as Social Theory: Some Challenges and Problems", *Theory, Culture and Society*, 5: 239-269

KOSELLECK R. & MEIER Ch.

- 1975, "Fortschritt" in *Geschichtliche Grundbegriffe*, Klett-Cotta Verlag, Stuttgart

KNORR-CETINA K.

- 1981, *The Manufacture of Knowledge*, Pergamon Press, Oxford

- 1988, "The Internal Environment of Knowledge Claims: One Aspect of the Knowledge-Society Connection", *Argumentation*, 2 (3): 369-389

LATOUR B.

- 1983, "Barnes, T. S., Kuhn and Social Sciences", *L'Année Sociologique*, 309-311

LAZARSFELD P.

- 1970, *Philosophie des sciences sociales*, Gallimard, Paris
- LEPENIES W. (hrsg.)**
1981, *Geschichte der Soziologie*, 4 voll., Suhrkamp, Frankfurt
- LEVINE D. N.; ALEXANDER J. C.; FUCHS S.; RAWLS A.**
1989, Parsons' Structure (and Simmel) Revisited, *Sociological Theory*, 7 (1): 110-117
- LUHMANN N.**
1972, "Weltzeit und Systemgeschichte. Über Bezehnungen zwischen Zeithorizonten und sozialen Strukturen Gesellschaftlicher Systeme", *Kolner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, 16 (Supplement): 81-115.
1973, "Selbst-Thematisierungen des Gesellschaftssystems", *Zeitschrift für Soziologie*, 2 (1): 21-46
1977, "Differentiation of Society", *Canadian Journal of Sociology / Cahiers canadiens de sociologie*, 2 (1):, 29-53
1978, "Handlungstheorie und Systemtheorie", *Kolner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, 30 (2): 211-227
1984, *Soziale Systeme*, Suhrkamp, Frankfurt
1986, "The Theory of Social Systems and Its Epistemology", *Philosophy of the Social Sciences*, 16 (2): 129-134
1991, "Teoria dell'azione e teoria sistemica", in BIANCO F. & DI BERNARDO G. (a cura di), *Episteme e Azione*, Franco Angeli, Milano, pp. 55-78.
- LUHMANN N. et al.**
1990, "Homenaje a Parsons", *Sociologica*, 5 (12): 291-427
- LUHMANN N. & DE GIORGI R.**
1992, *Teoria della società*, Franco Angeli, Milano
- MANDELBROT B.,**
1978, *Fractals: Form, Chance, Dimension*, Freeman, San Francisco
- MERTON R. K.**
1973, *The Sociology of Science*, The University of Chicago Press, Chicago
- NEUBERG M. (sous la direction de)**
s.d., *Théorie de l'action*, Mardaga, Liège
- NOWOTNY H.**
1989, *Eigenzeit. Entstehung und Strukturierung eines Zeitgefühls*, Suhrkamp, Frankfurt
- PARSONS T.**
1973, *Le système des sociétés modernes*, Dunod-Bordas, Paris-Bruxelles
1986, *La struttura dell'azione sociale*, Il Mulino, Bologna
- PEITGEN H.-O. & RICHTER P. H.**
1987, *La bellezza dei frattali. Immagini di sistemi dinamici complessi*, Bollati Boringhieri, Torino.
- PHARO P. & QUERE L. (sous la direction de)**
1990, *Les formes de l'action*, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris
- REMY J.**
1989, "Comment problématiser le changement social ?", in AA. VV., *Le mouvement et la forme*, Editions des Facultés Universitaires Saint-Louis, Bruxelles, pp. 119-147
- RICCI D. M.**
1984, *The Tragedy of Political Science*, Yale University Press, New Haven
- SALVAGGIO S. A.**
1992, "Individualismo metodologico e principio di utilità in sociologia: un'archeologia teorica", *Studi e Informazioni*, 5 (11): 31-46
1994, *Les chantiers du sujet*, L'Harmattan, Paris
- SEIDMAN S. et al.**
1991, "The End of Sociological Theory: The Postmodern Hope", *Sociological Theory*, 9 (2): 131-146.
- SKINNER Q. (ed.)**
1985, *The Return of Grand Theory in the Human Sciences*, Cambridge University Press, Cambridge
- TOURAINE A.**

1992, "La Theorie sociologique entre l'acteur et les structures. Une reponse a Jeffrey Alexander", *Schweizerische Zeitschrift fur Soziologie / Revue Suisse de sociologie*, 18 (3): 533-535.

TRAVERS A.

1991, "Aspects of Postmodernism", *Reviewing Sociology* (New Series), 7 (3): 12-18.

TURNER J. H. (ed.)

1989, *Theory Building in Sociology*, Sage Publication, London

VARELA F. J.,

1988, "Le cercle créatif. Esquisses pour une histoire naturelle de la circularité", in WATZLAWICK Paul, ed., *L'invention de la réalité. Contributions au constructivisme*, Seuil, Paris, pp. 329-345

WAGNER P.et al.

1991, *Social Sciences and Modern States. National Experiences and Theoretical Crossroads*, Cambridge University Press, Cambridge

WEBER E.

1977, *From Paesants to Frenchmen*, Chatto and Windus, London

WEINSTEIN D. & WEINSTEIN M. A.

1993, "Postmodernizing (Macro)Sociology", *Sociological Inquiry*, 63 (2): 224-238

WOOLGAR S.

1988, *Science. The Very Idea*, Routledge, London

WOOLGAR (ed.)

1991, *Knowledge and Reflexivity. New Frontiers in the Sociology of Knowledge*, Sage, London